



Une enquête
de
NESTOR GOUDA

L
e
mystère
des poupées
brisées

JE MÉDITE, ASSIS dans mon bureau de l'agence «Gouda & Cie», quand Margot, ma précieuse secrétaire, fait irruption. A sa mine boudeuse, je devine illico qu'elle va m'annoncer une ravissante visiteuse. C'est presque sans surprise que j'accueille une créature de rêve:

– Nestor Gouda, pour vous servir.

– Vous pouvez m'appeler Lolita, me répond-elle sur un ton désinvolte mais néanmoins inquiet.

Nous dédions cette brochure à toutes les femmes et jeunes filles qui pourront ainsi éviter d'être les prochaines victimes ...

Mieux vaut prévenir que guérir.

La bande à Bonos

JE MÉDITE, ASSIS DANS MON BUREAU de l'agence «Gouda & Cie», quand Margot, ma précieuse secrétaire, fait irruption. A sa mine boudeuse, je devine illico qu'elle va m'annoncer une ravissante visiteuse. C'est presque sans surprise que j'accueille une créature de rêve:

– Nestor Gouda, pour vous servir.

– Vous pouvez m'appeler Lolita, me répond-elle sur un ton désinvolte mais néanmoins inquiet.

– Que puis-je pour vous?

– Et bien... ma pauvre grand-mère a été retrouvée hier matin dans un triste état, les poignets cassés, la hanche fracturée et... chose affreuse, elle... elle a rétréci!

– RÉTRÉCI? Comme au lavage ?

– Ouiiiiiii, oh mon Dieu, Monsieur Gouda, c'est terrible!!

Sa voix se fait de plus en plus désespérée, et je la trouve de plus en plus belle dans sa trentaine épanouie...

Pour elle, je me sens déjà prêt à affronter tous les dangers.

– Allons, allons, mon petit, ne vous en faites pas, je suis là, je vais vous aider. Mais il faut tout me dire sur la victime.

Rassurée, Lolita Gorgonzola di Calvados croise ses interminables jambes et me conte par le menu l'histoire de sa grand-mère. Un détail revient sans cesse: Mère-grand ne sort plus depuis belle lurette. Ça peut

paraître anodin vu l'âge canonique de la vénérable aïeule, mais semble très important aux yeux de Lolita. Elle insiste sur la discrétion que requiert cette affaire.

– Monsieur Gouda, vous devez découvrir le coupable!

– Vouï ma poule, c'est comme si c'était fait!

Je lui dis encore de prendre soin d'elle et la rassure. Moi, Nestor Gouda, je vais dénouer cette histoire en un clin d'oeil.

Elle me remercie d'un battement de cils qui ferait frémir plus d'un homme en ce bas monde et s'en va, laissant la porte entrebaillée.

Seigneur, quelle vision de rêve!

*

Je décide d'aller écluser un verre de lait à la taverne du Berger, réputée également pour son excellent plateau de fromages. Je me niche dans un coin où personne ne fera attention à moi. Faut que je réfléchisse! Je suis interrompu dans mes cogitations par Julos, le serveur.

– Vache, chèvre ou soja? me demande-t-il. Tous sont de qualité égale et si vous faites régime, dit-il en regardant ostensiblement mon bide, nous avons un délicieux lait écrémé aussi riche que les autres en calcium. Comme ça, vous pourrez garder votre ligne et faire de vieux os.

Julos est un fin connaisseur...

Mon attention est soudain attirée par une silhouette connue. C'est Lafosse, le journaliste dont la réputation est assise sur la rubrique «faits divers» du journal Chaos. Lafosse... personnage sérieux, sec et, avec ça, pas un poil d'humour. Tout ce qu'il faut pour me plaire! Accoudé au zinc, il déguste un osso bucco tout en causant avec le barman. Je l'entends vaguement parler d'une femme d'une septantaine d'années, une certaine Aude Hôporeux, qui vient de défrayer la chronique : on

l'a retrouvée, ce matin même, devant son immeuble, en mille morceaux et toute rétrécie!

– C'est un coup des Jivaros? s'enquiert le barman.

– Hum... curieuse histoire ajoute Lafosse, sceptique, en s'essuyant la bouche posément.

Titillé par ce que je viens d'entendre, je décide de surmonter mon aversion pour ce triste personnage et le rejoins au bar.

– Tiens, Lafosse, quelle bonne surprise! dis-je hypocritement. Je vous offre un verre?

– Un verre offert par Gouda? Vous devez être en manque d'informations. Venez-en au fait. En quoi puis-je vous être utile?

Je réponds poliment que je suis tombé sur un os et qu'il peut certainement m'aider à le déterrer. Lafosse prend un air détaché pour me répondre :

– Je ne suis pas Sherlock Holmes, mais, comme lui, j'ai du flair et de l'expérience. J'ai eu un entretien avec Aude Hôporeux, dans sa chambre de l'hôpital Cosmos. Elle m'a confié que ce n'était pas sa première visite à l'hôpital. Il y a bien des années, elle avait dû se faire opérer des ovaires. Une ménopausée avant l'âge, en quelque sorte. Mais cela a-t-il de l'importance?

La chambre voisine, celle d'une certaine Di Calvados, était gardée par un cerbère. J'y ai jeté un coup d'oeil pendant que celui-ci ronflait. Je suis formel : elles ont été attaquées de la même manière! Faites marcher vos méninges, mon vieux, si toutefois vous en avez... et tenez-moi au courant. En exclusivité!

Toujours aussi charmant, Lafosse.

Je salue la compagnie et me tourne vers la sortie, lorsque Lafosse jette encore :

– A propos, voyez le commissaire Adam Los. Il est chargé de l'enquête.

Lolita me manque déjà et je commence à penser qu'elle ne m'a pas dit tout ce qu'elle savait.

La pipe au bec, je décide d'aller humer le vent du côté du château Port-Rose, histoire d'en savoir plus. C'est donc dans cette immense propriété, où végète la famille Gorgonzola di Calvados, que la grand-mère a été retrouvée en bien piteux état.

Une servante, ni blonde ni grise, ni laide ni jolie, vient m'ouvrir.

– Vous désirez? balbutie-t-elle.

– Nestor Gouda, détective privé. Mademoiselle Lolita a requis mes services pour tenter d'éclaircir...

Malgré son air godiche, elle me tire énergiquement par la manche et me fait entrer.

– J'ai effectivement entendu Mademoiselle prononcer votre nom. Elle ajoute, hésitante : vous savez, plus rien n'est comme avant ici.

– Dites-moi tout. Comment vous appelez-vous?

– Rosalie. Ça va faire dix ans que je nourris toute la famille, Monsieur Gouda.

Je commence donc à la cuisiner sur la grand-mère.

– Comment vit-elle?

– C'était une femme rieuse, bonne vivante, qui recevait du monde et du beau! Et puis, avec le temps, je l'ai vue de moins en moins. Un jour, elle n'a plus quitté sa chambre, comme si la famille la cachait... Drôle d'histoire, non?

– A-t-elle des occupations?

– Non, ça fait un bon moment qu'elle laisse le temps passer et qu'elle marche de moins en moins, tant elle a peur... En fait, elle était terrorisée à l'idée de tomber. Il est vrai que, dans cette famille, toutes les femmes ont fini par se rompre les os. Vous croyez qu'elle va mourir? me demande Rosalie en frissonnant. Sans attendre ma réponse, elle poursuit : je vais prévenir Mademoiselle Lolita de votre présence.

Rosalie me pousse dans le salon et disparaît en catimini.

En attendant Lolita di Calvados, j'observe attentivement les lieux. La pièce est grande et froide comme une salle de musée avec des portraits de toute la smala plein les murs : ça doit faire quelques générations ! L'atmosphère austère qui s'en dégage me glace les os.

Tout à coup, une voix, hélas bien trop connue, me fait désagréablement vibrer les tympans :

– Gouda, qu'est-ce que vous faites là ? Toujours à fouiner où il ne faut pas !

Évidemment, c'est ce bon vieux commissaire Adam Los, avec son air idiot et ses kilos en trop.

– Quelle surprise, Adam, j'avais justement prévu de vous rendre une petite visite en fin d'après-midi.

– Ne vous mêlez pas de cette affaire, Gouda, vocifère-t-il ! C'est une sombre histoire d'hérédité qui ne regarde que la police.

– Ne prenez pas cet air hostile, je suis venu à la demande de ma cliente, cette pauvre demoiselle Lolita. Elle est très chagrinée par ce qui est arrivé à sa grand-mère. Mais vous-même, commissaire, que... ?

Adam me prie de quitter les lieux sur le champ avec des menaces désobligeantes à propos d'un retrait immédiat et irrévocable de ma licence de détective.

– Ça va, ça va... Je me casse, Los !

*

Quelques instants plus tard, je roule en direction de Marche l'Édam, où Madame Aude Hôporeux a été retrouvée, quelque peu éparpillée.

Mon esprit carbure aussi vite que le moteur de ma bagnole. J'aime trop les femmes pour admettre qu'on leur fasse du mal impunément.

Une sombre histoire d'hérédité... Peut-il y avoir un lien entre l'hérédité et les propos de la servante ?

Songeur, je pousse le portail de l'immeuble quand apparaît une jeune fille.

A vue de nez, elle doit approcher la vingtaine d'années. Elle est gracieuse malgré ses souliers plats et délicieusement pulpeuse. Sa jolie frimousse pète de santé et de gaieté. Au milieu de cette histoire d'os, c'est une véritable bénédiction que cette rencontre.

Sous le charme, je bredouille :

- Euh, bonjour, belle journée n'est-ce pas ?
- Bonjour! Vous êtes policier ou journaliste ?
- Détective privé, pourquoi ?
- Oh, depuis hier, c'est un véritable défilé ici; vous aussi, vous venez pour cette pauvre madame Hôporeux?

- Ben, ça se pourrait. Vous la connaissez ?

- Un peu. Nous sommes voisines et, comme elle n'aime pas sortir, je fais ses courses. Pour le peu qu'elle mange, des légumes cuits à l'eau et des biscottes fades comme un jour sans pain ! Parfois, on parle. Elle a dû être belle, Aude. Toujours, elle me répète : si tu veux trouver un amoureux, faut que tu fasses attention à ta ligne. Jamais de lait, jamais de fromage ! Comme si ça faisait grossir ! Moi, des amoureux j'en ai plein ! C'est pas comme elle. Paraît que les hommes fuient les tas d'os. En plus, elle fumait comme un sapeur-pompier. Elle aurait dû s'aérer et marcher un peu plus, je lui avais bien dit pourtant. Tout cela ne serait pas arrivé... Bon, c'est pas tout ça, faut que je me sauve ! Je vais être en retard !

Son regard rieur me décoche une oeillette complice et, hélas, elle disparaît comme elle est venue.

*

Pensif mais satisfait, je retourne au bureau. Une autre pièce du puzzle venait de se mettre en place. Comme aurait dit Julos, comment voulez-vous qu'elle fasse des vieux os si elle ne consomme ni lait ni fromage ?

- Salut Nestor, vous vivez encore ! Votre adorable

cliente, cette Lolita, vous laisse un instant de liberté? Pendant que vous lui faisiez les yeux doux, moi, je travaillais. J'ai fureté dans les poches de son vison. Regardez cette photo de famille, toutes des naines de jardin au dos voûté! Si c'est ça qui vous émoustille!...

– Oh, je vous en prie, Margot, ne soyez pas jalouse, il n'y a pas de quoi en faire un fromage! Quoique ...

– Jalouse, moi ? Mais de quoi ? Quand ma grand-mère est morte en fin de vie, elle se baissait encore pour passer les portes.

Là-dessus, elle tourne les talons et me laisse contempler, rêveur, ses jolies jambes gainées de bas très fins. VLAN!

La photo jetée sur mon bureau par ma tendre secrétaire confirme mes appréhensions: les femmes de la famille di Calvados ont les os fragiles de génération en génération. Mes craintes pour Lolita s'accroissent encore...

Je téléphone à l'hôpital Cosmos pour obtenir un rendez-vous avec le Professeur Hausment, responsable de l'osthéotèque. Une charmante voix me répond que le Professeur me recevra plus tard.

En attendant, je décide de tuer le temps et d'aller secouer le commissaire Adam Los comme un prunier, jusqu'à ce que les vers lui sortent du nez. Enfin, quelque chose comme ça.

*

Adam Los est affalé de tout son long sur sa papeterie et son air défait met à mal mes bonnes résolutions.

– Gouda, qu'est-ce que vous f... là?

– Oh, je passais et... je me demandais si vous en saviez un peu plus...

– Taisez-vous mon vieux, vous voyez bien que je bats le beurre! Pour tout vous dire, je me retrouve avec un troisième cas sur les bras. C'est une véritable

épidémie! Il y a quelques heures, on a découvert Madame Albine Hausse. Dans le même état que les précédentes.

– Vous voulez dire... avancé?

– Nooon Gouda, en miettes! Elle est à présent dans le plâtre de la tête aux pieds, le toubib a fait simple.

– Allons commissaire, ne vous laissez pas démonter... Dites-moi, où habite cette malheureuse?

– Si ça vous amuse, Gouda, vous pouvez aller perdre votre temps du côté de la rue Notre Dame d'Oscours, numéro 33 A.

Ce que je fis sans demander mon reste.

*

C'est là. Un vieil immeuble bourgeois, trois étages grisâtres, gardés par une quinquagénaire à l'air bien sympathique.

– Euh, vous... vous êtes la gardienne de l'immeuble?

– Bin oui, et vous, qu'est-ce que vous cherchez?

– Nestor Gouda, détective privé. Madame Albine Hausse, que lui est-il arrivé?

– Bin j'en sais pas plus que vous; mais si vous voulez jeter un oeil, c'est par ici!

Elle monte au pas de charge, je la suis, les yeux sur ses mollets qu'elle a ostensiblement velus. Décidément, c'est pas mon jour!

Elle ouvre la porte et s'efface devant moi, raide comme une trique. Les appartements de Madame Albine Hausse n'offrent rien de spécial, à première vue.

Je laisse la très avenante concierge sur le palier et j'entreprends de faire le tour du propriétaire. Rien à signaler. Ah si! Les volets sont clos et je pense qu'ils doivent l'être la plupart du temps parce que toutes les plantes de l'appartement sont en plastoche. Je reviens

vers ma charmante hôtesse.

– Elle... elle vit comme ça? Tout le temps à l'ombre...?

– Bin oui, le grand air, la mer et le soleil, c'est pas le truc de tout l'monde. Elle c'est un oiseau de nuit. Elle a beaucoup d'amis et elle aime faire la causette. Entre nous, tout est prétexte à boire un petit coup. Trinquer avec elle, c'est toujours une partie de plaisir! Et vous savez, Monsieur Gouda, me sussure-t-elle le regard coquin et appréciateur, certaines femmes, passé la septantaine, sont encore assez belles pour susciter des hommages... En la remerciant, je bats vivement en retraite.

Je me sens tout à coup proche du but. Tous les indices prennent place. Reste à trouver la solution pour sauver Lolita.

*

J'ai une furieuse envie de roquefort. Mais je décide de remettre ce plaisir à plus tard.

A présent, il faut que je rencontre l'éminent professeur Hausment, responsable de l'osthéothèque de l'hôpital Cosmos.

Je vois déjà le genre de bonhomme : péremptoire, il vous bassine la tête d'un tas de considérations scientifiques et parfaitement incompréhensibles. Je sens la migraine se pointer.

Sur place, une superbe infirmière à la chevelure flamboyante se dirige vers moi.

– Monsieur Nestor Gouda, je présume.

– Oui, j'ai rendez-vous avec le professeur Hausment. Si toutes les infirmières de cet hôpital sont aussi belles que vous, je vais avoir besoin de soins urgents.

– Les infirmières de ce service sont toutes de solides matrones, monsieur Gouda. Elles seront ravies de vous

remettre sur pied.

Mais pour l'heure, nous avons un entretien je crois.

– Je me présente : Professeur Hausment, pour vous servir, dit-elle à travers un sourire flottant.

Honteux, je la suis le cœur battant à tout rompre, jusque dans son laboratoire.

– Mettez-vous à l'aise, Monsieur Gouda.

Facile à dire !

– Je voulais avoir votre avis sur l'affaire des «femmes rétrécies», les trois cas que vous soignez ici.

– Ah oui, quelle curieuse coïncidence ! Nous avons fait toutes les analyses, et nous avons pu mesurer une perte du capital osseux, commune aux victimes. Ce qui explique les diverses fractures, et plus particulièrement aux poignets et aux hanches ; et aussi la diminution de la taille.

– Et comment ça arrive, ça ?

– Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il y a une diminution progressive de la solidité des os au cours des années...

Et c'est là que je commence à dévoiler ma thèse.

– Vous ne pensez pas que le mode de vie peut avoir une influence dans cette histoire ?

– Le mode de vie ? Vous commencez à m'intéresser, Monsieur Gouda !

– J'ai constaté lors de mon enquête que ces trois personnes vivaient de façon bien bizarre. L'une appartient à une lignée de femmes qui se sont toutes racrapotées, l'autre ne consomme aucun produit laitier, fume, et bouge très peu. La troisième ne sort que la nuit, vit comme une taupe et ne refuse jamais un verre.

– Tiens, tiens, nous avons l'hérédité, la sédentarité, le manque d'air et de soleil, le manque d'apport calcaïque alimentaire... tout cela me dit quelque chose... Vous permettez ? Et elle se dirige vers son ordinateur.

– J’ai un éminent confrère qui a réalisé une étude sur une maladie plus fréquente qu’on ne le pense et encore trop peu connue, dit-elle en martelant son clavier.

– Une maladie? Grave, docteur ?

Les beaux os de Lolita peuvent donc être en danger...

– Attendez, voilà j’y suis: Os... Ostéoporose: maladie des os qui se traduit par une diminution du capital osseux. Ce sont principalement les femmes qui sont touchées.

– Mon Dieu, toutes ces superbes créatures dont le squelette risque d’exécuter la danse macabre un jour ou l’autre!!

– Pas d’affolement, Monsieur Gouda, il est souvent possible de prévenir cette maladie par des moyens très simples: manger du fromage, des yaourts, boire du lait, faire de l’exercice physique, prendre l’air durant la journée... et prendre des hormones dès le début de la ménopause. Pour votre information, je vous enverrai un rapport plus complet sur cette maladie et les moyens de la prévenir.

Grâce aux résultats de votre enquête, vous m’avez permis de confirmer mon diagnostic. Dès lors, je pourrai considérablement améliorer l’état de mes trois patientes. Monsieur Gouda, comment puis-je vous remercier?

J’ai bien quelques suggestions à lui faire, mais pour l’instant j’ai une autre idée en tête. Celle d’inviter Lolita à partager un énorme plateau de fromages et lui annoncer qu’elle pourra faire de vieux os.

Mieux vaut prévenir que guérir!

Cher Monsieur Gouda,

Veillez trouver, ci-joint, le rapport médical promis concernant l'ostéoporose.

L'ostéoporose est une maladie qui touche les os.

Ceux-ci subissent une altération et deviennent poreux.

L'ostéoporose se traduit par une diminution du capital osseux qui fragilise progressivement le squelette.

Les conséquences sont essentiellement une augmentation du risque de fracture (de la hanche, des poignets...) et le tassement des vertèbres qui provoque une perte de taille.

Le capital osseux dépend de facteurs génétiques, mécaniques, hormonaux et nutritionnels.

Le capital osseux se constitue dès le plus jeune âge. A l'adolescence, un apport alimentaire en calcium est vivement conseillé. De façon générale, le capital osseux est atteint entre 25 et 35 ans. Après, ce capital diminue et ce, beaucoup plus vite chez les femmes que chez les hommes. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'ostéoporose est une maladie des os qui touche en particulier les femmes.

Une femme sur quatre souffre de l'ostéoporose après la ménopause. Celle-ci est caractérisée par un arrêt du fonctionnement des ovaires et une importante diminution de la production d'hormones (oestrogènes).

Des études montrent également que la perte osseuse se poursuit inexorablement et peut s'accroître chez les personnes âgées.

La couleur de la peau, l'hérédité, les facteurs hormonaux, l'anorexie, certains usages de médicaments, certaines maladies peuvent contribuer au développement de l'ostéoporose.

A titre préventif quelques moyens simples sont conseillés et efficaces.

L'exercice physique (sans excès) stimule la production du tissu osseux.

S'aérer au grand air est la meilleure façon d'obtenir un apport suffisant de vitamine D, importante pour la constitution de son capital osseux.

Une alimentation équilibrée et riche en calcium est recommandée. Il est suggéré de prendre quatre portions de produits laitiers quotidiennement, par exemple un fromage (environ 30 gr), deux verres de lait et un yaourt (maigre ou demi-écrémé). L'excès d'alcool, de café et de tabac augmente les risques d'ostéoporose.

La prise d'oestrogènes dès l'apparition de la ménopause évite une perte osseuse trop rapide.

Si ces moyens de prévention s'avèrent insuffisants, le médecin traitant pourra vous conseiller d'autres moyens thérapeutiques.

Bien à vous

Professeur Hausment

Et comment puis-je encore vous remercier, Monsieur Gouda ?

Cette brochure est une réalisation de l'association sans but lucratif
Question Santé.

L'asbl Question Santé est soutenue par la Communauté française.

© Question Santé

Ed. Responsable: P. Trefois

Rue du Viaduc 72, 1050 Bruxelles

D/1998/7268/3

Nous remercions le Professeur Jean-Yves Reginster,
«Unité d'Exploration du Métabolisme de l'Os et du Cartilage,
Université de Liège»
et Jacqueline Absolonne, diététicienne-nutritionniste,
pour leur précieuse collaboration.



Nestor Gouda, dans ses bons jours, peut être meilleur que Sherlock. L'enquête menée de main de maître éclaire d'un jour nouveau un problème médical qui touche essentiellement les femmes.

Docteur Watson

QUESTION
SANTÉ



Généraliste



CENTRAPHARM



CHRISTIAENS PHARMA